

de l'Histoire françoise du Socinianisme. Il ne faut, selon lui, que donner un peu d'attention à ce qui se passe parmi les savans, pour s'appercevoir que la secte est nombreuse, & qu'elle le devient de jour en jour davantage.

L'historien, quand il s'énonce de la sorte, a particulièrement en vue les communions protestantes; où il est de toute notoriété que les blasphemes des Unitaires ont consommé & consomment encore dans une infinité de gens de lettres le schisme fait avec l'Eglise Romaine. N'y eût-il pour les répandre ailleurs que le canal des livres, ce seroit ignorer le goût des deux derniers siècles, & de celui-même où nous vivons, que de ne pas voir jusqu'où la séduction a dû porter ses ravages.

Et puisque les petites convenances méritent notre attention dans un exposé prophétique tel que celui-ci, nous ne craignons pas de produire ce que nous pensons sur les deux célèbres noms *Gog & Magog*; & nous ne produirons rien que d'autorisé. *Gog*, au chap. 38 d'Ezéchiel, est qualifié prince de *Mosoch*, que la Vulgate & les Septante prennent pour l'Italie; & de *Thubal*, qui passe communément pour l'Espagne. Or, sans parler des deux Socin, l'oncle & le neveu, natifs de Sienne en Toscane, ce fut à Vicence, autre ville d'Italie, que se forma la première société d'impies contre la divinité de J. C. Ce fut de-là que poursuivis par les magistrats, ils se dispersèrent en différens pays au nombre de 38, portant ainsi de toutes parts le poison de leur nouveau dogme. On nous prévient sans doute par rapport à l'Espagne, patrie de Michel Servet, le plus renommé d'entre les premiers restaurateurs de l'arianisme. Elle avoit encore mis au monde Jean Valdès, maître du fameux Okin \*, & que plusieurs écrivains sociniens placent le second parmi leurs illustres.

Pour le mot de *Magog*, s'il est permis de s'en tenir à l'opinion de quelques auteurs qui l'enten-